

VERS LA PAIX? LE F.L.N. À PARIS...

Il aura donc fallu six années de guerre pour en arriver à cette simple solution de bon sens: négocier. Il aura fallu que, de part et d'autre, par le double jeu du terrorisme et de la répression, s'accumulent les crimes et les exactions pour en arriver à cette évidence: que tout ce sang répandu l'a été inutilement.

Ferhat Abbas vient à Paris. Voici dix ans, cet ex-pharmacien entraîné dans la politique refusait l'indépendance de son pays et s'affirmait l'un des plus chauds partisans de l'intégration - à une époque où ceux qui la prônent aujourd'hui comme la seule solution «française» la refusaient rageusement!

Ainsi, ce qu'on a appelé «l'affaire algérienne» est une histoire de fous. De fous dont les mains sanglantes ont trempé dans tous les crimes.

Qu'on m'entende bien: il n'a jamais été dans mes intentions de mettre dans le même sac les conquis et les conquérants, les victimes et les bourreaux, un peuple qui s'insurge pour sa liberté et un peuple qui, passivement, laisse ses politiciens et ses militaires se couvrir de gloire dans la pratique du mensonge et l'utilisation méthodique de la baignoire.

Comment serais-je anarchiste, si toute ma sympathie n'allait pas à l'insurgé, à l'homme qui se dresse contre la servitude comme au peuple qui secoue ses chaînes?

Il n'y a aucune commune mesure entre un officier français dont «l'honneur militaire» se vautre dans la pratique dégradante de la torture et le jeune algérien s'enfonçant dans les maquis pour lutter les armes à la main, contre ceux qui, depuis cent vingt cinq ans, ont exploité sans vergogne son père et son grand-père.

Mais jamais un crime n'a ajouté quelque chose à une cause juste. Au contraire. La bombe, maniée sans discernement, tuant au petit bonheur, qui se veut être justicière, n'est en réalité qu'assassine.

Demain l'Histoire jugera. Mais aujourd'hui, par-dessus le fossé où six années de guerre ont accumulé les crimes et les haines, il faut négocier la paix. Parce qu'il n'y a aucune autre issue possible à ce conflit où chacun des deux adversaires n'est en mesure d'imposer militairement sa loi à l'autre.

De Gaulle l'a enfin compris - et, sans doute, le mouvement d'opinion qui se dessine depuis quelques mois en France (prises de position en faveur de la paix négociée des organisations de jeunesse, d'étudiants et syndicales) n'est-il pas étranger à l'adoucissement du discours du 14 juin, où il n'est plus question «d'aller chercher les armes là où elles sont».

Le F.L.N. l'a également compris - et la perspective d'un nouveau refus, cabrant ses plus proches amis et ne laissant derrière lui que la compromettante alliance chinoise a certainement contribué au triomphe des thèses récentes au sein du G.P.R.A.

Le dialogue va donc, enfin! s'engager. Tout ceux qui par delà les intransigeances, les sectarismes et les haines souhaitent la fin de cette tuerie sauvage, ne peuvent que t'en réjouir.

Quelles sont les chances d'un succès?

Le principal atout est que les deux parties ont un égal intérêt à parvenir à un accord.

La France, parce que la fin des combats arrêtera une hémorragie financière qui, malgré tous les ar-

tifiques (genre franc lourd) entraîne inexorablement vers la ruine et la faillite; parce que la paix négociée est raisonnablement pour elle, la seule possibilité de conserver des intérêts culturels et économiques en Afrique du Nord et de se ménager des voies d'accès vers les pétroles sahariens.

Le F.L.N., parce que l'arrêt des hostilités stoppera une hémorragie humaine qui, depuis six ans, décime la jeunesse algérienne; parce que, dans le contexte actuel de l'évolution africaine et quels que soient les accords conclus, ceux-ci déboucheront à rapide échéance sur l'indépendance complète.

Mais il y a des obstacles majeurs.

Du côté français c'est la meute de ceux qu'on appelle aujourd'hui les activistes - ces hallucinés des grandeurs défuntes forgées dans le sang des conquêtes - qui hurlent à la trahison et trouvent des oreilles complaisantes dans les hautes sphères de l'Administration et de l'Armée. Quoique plus problématique aujourd'hui qu'hier, un soulèvement militaro-fasciste n'est donc pas à exclure. Le colloque de Vincennes, réunissant autour de deux renégats, l'ex-libéral Soustelle et l'ex-socialiste Lacoste la fine fleur de l'activisme français est donc un avertissement à ne pas négliger.

Du côté F.L.N., c'est le clan des jusqu'aboutistes qui, hypnotisé par l'alliance promise de l'immense colosse chinois, posera des exigences qui risquent de faire échouer les négociations. C'est enfin la méfiance de tous les algériens pour des accords qui ne leur garantiraient, sans équivoque possible, les conditions du libre choix.

Les pourparlers seront donc longs, difficiles et leur succès dépendra dans une grande part de la possibilité qu'auront les deux interlocuteurs d'imposer une solution «*honorable*» aux ultras respectifs de leur propre camp.

C'est donc à l'opinion publique barricade, de part et d'autre de la barricade, de peser avec force sur leurs propres gouvernements pour les obliger à consentir aux concessions nécessaires à tout accord négocié.

Maurice FAYOLLE.
